

## LA BEAUTÉ DU FEU DE MERA-A-A-ARG

Aux Orks de Barsaive,

Je suis une Troubadour, je vais donc vous conter une histoire. Même si vous l'avez entendue maintes fois dès votre naissance, cette version vous est peut-être inconnue, alors soyez patients si elle vous semble étrange ou trop familière.

Il y a longtemps, à une époque que l'Histoire n'a pas encore oubliée, deux amants vivaient au centre du monde. Alors que d'autres contemplaient leur foyer et n'y voyaient qu'un sol rocheux, des champs stériles et des bêtes féroces, les amants percevaient la beauté de leurs terres. Ils regardaient le sol rocailleux où la montagne rejoignait la terre et y voyaient le visage d'Astendar, celui que notre ancienne langue nomme Mera-a-a-arg. Quand les thundras sauvages tombaient sous les coups de leurs lances, le couple se remémorait leur beauté et les remerciait de donner leurs vies pour honorer leur table. Quand ils s'allongeaient sur une rive sableuse et laissaient la mélodie des eaux jouer le contrepoint des battements de leurs tambours de cuir, Mera-a-a-arg effleurait leurs cœurs. Et même si d'autres rejetaient leurs manières, pour eux rustres et grossières, ils étaient heureux. Même seuls, les amants se sentaient comblés d'affection, car ils n'avaient besoin que de l'un et l'autre. Leur propre compagnie valait bien celle de milliers et la joie emplissait leurs journées, car leur amour était bien plus profond et éternel.

Et même si certains les dénigraient, les Passions bénirent le couple, car il menait leur vie avec amour et leurs coutumes souriaient à Mera-a-a-arg. Et avec le temps, les gens devinrent jaloux. Ils se réunirent autour du foyer des amants et espionnèrent par leurs fenêtres, se demandant ce qu'ils cachaient pour que leur couple reste si jeune et si beau et quel trésor ils possédaient qui leur donnait tant de plaisir.

Et quand l'homme leur demanda de partir, quand il leur dit de quitter les lieux car il avait besoin d'espace pour sa femme et ses enfants, ses espions de voisins s'enfuirent. Ils coururent et pleurèrent des larmes de crocodile et braillèrent à leurs familles que les amants les avaient agressé. Alors la multitude s'abattit sur le couple, déclarant que pour toute punition, ils arracheraient l'homme de la chaleur des bras de son amante et l'abandonneraient seul au monde.

Et même si l'homme tua une centaine d'ennemis, ils continuaient à affluer de tous côtés. Ils incendièrent les murs de sa maison et mirent en pièces sa femme alors même qu'elle s'accrochait à lui. Ils déchirèrent sa chair et l'immolèrent. Alors que les flammes léchaient les bras et le contour des yeux sans vie de son amante, l'homme s'enfuit, pour ne jamais revenir en onze siècles de deuil.

Mais il savait que son amante continuait d'exister, plongée dans un profond sommeil, attendant son baiser. Car Mera-a-a-arg ne pouvait laisser s'éteindre un amour si puissant.

Une histoire horrible, dites-vous ? Vous n'avez jamais entendu conte aussi tragique et violent ?

Et bien c'en est un parmi tant d'autres que vous avez perdus, comme nos deux amants se sont perdus, car nous les Orks nous rappelons à peine de nos propres histoires. Les versets de la Bataille du Quai-des-nuages écrits par les Trolls nous viennent rapidement aux lèvres et nos corps dansent aux rythmes des danses elfes ou vibrent devant la majesté des portes sculptées de Throal, mais nous avons oublié nos arts et avons perdus nos amours.

Et nous avons perdu Mera-a-a-arg.

C'est vrai, Elle peut vous chauffer les sangs lors d'une nuit de passion, guider vos mains lorsque vous frappez vos tambours sur des rythmes effrénés, ou faire écho à vos pas lorsque vous dansez le *lukro* sous un ciel de nouvelle lune. Peut-être même vous sourit-Elle en signe d'approbation quand vous levez les yeux

d'un tatouage pour découvrir qu'un jour et une nuit se sont écoulés, mais que votre vision vit désormais sur la peau de celui que vous avez tatoué.

Mera-a-a-arg se réjouit en de telles occasions, quand nous nous rappelons notre beauté et ne l'étouffons pas sous les boniments creux des elfes ou la pontifiante rigidité des nains.

Mais Elle sourit peu ces derniers temps.

Car Elle se rappelle (et combien d'entre vous s'en rappelle ?) l'époque de Cara Fahd, quand les Orks la vénéraient par leurs pensées, leurs paroles et leurs actions pour comprendre Ses besoins, avec leurs arts que ceux qui manquent de passion n'avaient pas encore souillé.

Dans Cara Fahd, les Orks vivaient leurs passions. Quand l'amour nous saisissait, nous nous réchauffions jour et nuit à la chaleur de ce sentiment. Mais quand l'ardeur s'émousse, nous reconnaissons que la relation est arrivée à son terme, sans souiller les beaux souvenirs. Combien d'entre vous à Throal ont le courage d'agir ainsi désormais ?

Dans Cara Fahd, nos enfants savaient qu'on veillerait sur eux où qu'ils aillent, car les orks vivaient comme une seule et même famille et leurs cœurs aimaient chacun d'eux. Combien d'entre vous à Kratas laisseraient ses voisins seuls avec leurs filles ou autoriseraient ses fils à jouer sans surveillance dans la rue ?

Dans Cara Fahd, les Orks avaient compris que le seul jugement qui vaille est celui de l'amour. Quand le *gahad* s'emparait de quelqu'un qui s'en prenait à son tourmenteur, il n'était pas jugé selon d'insensibles textes de loi, mais ses femmes, ses sœurs et ses voisins décidaient si son acte représentait un crime et non un magistrat qui se soucie plus de paperasses que d'individus. Combien d'habitants de Travar produiraient le *gahad* comme preuve face aux Magistrats ?

Dans Cara Fahd, nous vivions en produisant de l'art : des statues de fer qui déchiraient le ciel, des tatouages aux arabesques complexes qui inscrivait à l'encre vive le *gahad* de l'artiste, des chansons qui faisaient trembler les parois du canyon Verne lorsque dix milles gorges les chantaient à l'unisson. Les Orks tissèrent du cristal vivant dans les filaments d'orichalque de la Couronne de Cara Fahd et même la reine Failla du Bois du Wyrn dû admettre sa beauté. Un Ork captura une montagne dans un fragile bocal en verre pour créer une arme qui fit trembler les pirates du cristal. Un autre composa le Sacrifice du héros sur les champs de Grallen, neuf jours après que Hrak Gron poussa son dernier soupir et le chanta avec tant d'émotion qu'il fit pleurer la Roche-de-vie de Moorsarantyoikan.

Nous comprenions que l'art était bien plus qu'une charmante histoire oubliée sur les étagères poussiéreuses d'une bibliothèque, bien plus qu'une fresque perdue sur le mur d'une maison plongée dans l'obscurité. L'art remplissait nos vies et nos âmes et si l'envie vous prenait de vous mettre à genoux au milieu de la rue pour dessiner Le roi Wudra et l'Obsidien dans la poussière, les gens vous contournaient pour respecter votre œuvre.

Nous pouvons redevenir nous-mêmes. Raviver les traditions orkes, nous rappeler de Mera-a-a-arg, sentir Sa caresse ardente brûler dans nos veines une fois de plus. Il est temps de se rassembler et d'éveiller le pays de nos baisers.

Il est temps de rejoindre notre amante perdue, car son nom est Cara Fahd et pendant onze siècles nous avons pleuré son absence.

— **Krathis Gron**